



Conseil économique et social

Distr. générale
26 avril 2006
Français
Original: anglais

Session de fond de 2006

Genève, 3-28 juillet 2006

Point 2 de l'ordre du jour provisoire*

**Création, aux niveaux national et international,
d'un environnement qui se prête à un plein emploi
productif et à un travail décent pour tous,
et son impact sur le développement durable**

Déclaration présentée par l'Université spirituelle internationale des Brahma Kumaris, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, qui est distribuée conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* * *

* E/2006/100.



Déclaration

Le travail décent renforce et soutient l'individu

Le travail est source de dignité pour l'individu, de stabilité pour la famille et de paix pour la société tout entière. Le travail donne à l'individu le sentiment qu'il est quelqu'un. En effet, la quasi-totalité des traditions spirituelles et religieuses reconnaissent que c'est le travail qui confère à la personne sa dignité.

(Juan Somavia, Directeur général du BIT)

Je suis heureux de me retrouver parmi vous aujourd'hui pour réfléchir sur l'important sujet que représentent les aspects philosophiques et spirituels du travail décent. Je traiterai la dimension spirituelle de la façon dont le travail décent renforce et soutient l'individu en insistant sur les trois domaines suivants : la dignité de la personne, des lieux de travail décents et la conscience du tout collectif.

La dignité de la personne

La dignité de la personne est un principe inhérent que nul ne saurait jamais lui ôter entièrement tant qu'elle continue à s'y accrocher en son for intérieur. Se dire et avoir conscience que la dignité est un principe intrinsèque peut nous donner de la force et de l'espoir et être un outil puissant nous permettant de redresser des situations qui excluent le respect de la dignité telles que le chômage, la pauvreté et la perte de liberté ou de possibilités diverses.

En août de cette année (2005), je me promenais dans un des marchés locaux de Guatemala à la recherche de souvenirs et de petits cadeaux. Au milieu des tissus aux vives couleurs qui couvraient les livres, les sacs à main et les tapis, j'ai été attiré vers un étalage de poterie céramique. C'étaient des bols céramiques faits à la main qui suscitaient en particulier ma curiosité. J'en ai pris quatre et mon amie guatémaltèque qui m'accompagnait m'a dit : « Je vais les acheter pour vous les offrir ». Elle s'est ensuite tournée vers la vendeuse, qui était une jeune femme de 18 ans environ, et lui a demandé le prix des bols. « Soixante quetzales », répondit la jeune femme. Mon amie s'est mise immédiatement à marchander en lui disant que c'était trop et qu'il lui fallait les donner à un meilleur prix. La jeune femme dit « Bon, 55 quetzales, alors ». Mon amie poursuivit ensuite : « Ces bols ne valent pas plus de 40 quetzales; il faut donc nous les donner s'il vous plaît à ce prix. » À ce stade, mon attention a été détournée des produits dans l'étalage pour se fixer sur l'expression du visage de la jeune femme, et en particulier sur son regard. Elle déclarait catégoriquement qu'elle ne pouvait pas donner les bols pour moins de 55 quetzales et a commencé à expliquer les efforts qui avaient été déployés pour les fabriquer. Toute l'expression de son visage tendait à la défense de la valeur du produit qu'elle avait créé. Elle n'allait pas dévaloriser ce produit. Ce qui était le plus frappant chez elle, c'était son regard. Il ne faisait aucun doute que si elle vendait les bols pour moins de 55 quetzales, elle perdrait autre chose que de l'argent. L'échange qui se déroulait entre elle et mon amie allait sans conteste influencer sur son intégrité. Dévaloriser le produit qu'elle avait tant contribué à créer, c'était dévaloriser sa propre personne. Mes yeux croisèrent les siens et je soutins son regard juste quelques secondes qui ont suffi pour que je comprenne qu'elle méritait que je respecte son insistance pour s'en tenir à sa dignité telle que celle-ci se révélait en

elle et que nous acceptions son prix. Je dis à mon amie : « Donnez-lui ce qu'elle demande, les 55 quetzales ». Peut-être que n'ayant pas été impliqué dans le marchandage du prix, j'avais pu reculer et observer le langage gestuel de la jeune femme. La façon pour cette femme de se tenir debout, de bouger, de parler et de regarder ne faisait place à aucun doute quant au fait que sa dignité est ancrée dans ses gènes spirituels! Une jeune personne dotée d'un sens si profond de sa propre dignité peut devenir un adulte capable de prendre des risques, de relever des défis et d'agir pour défendre la dignité d'autrui.

Le principe spirituel selon lequel les vertus sont intrinsèques et innées en tout être humain exige que nous y réfléchissions régulièrement. Chacun de nous doit se demander : « Est-ce que mes actions respectent ou diminuent la dignité de l'autre? » La dignité est une valeur qui comporte le respect de soi et le respect des autres. Elle provient des vertus intrinsèques et innées que sont la paix, l'amour, la joie, la pureté et la vérité, qui existent en tout être humain.

Si nous nous rendons pleinement compte de ce principe spirituel, cela nous ouvre la voie royale nous permettant d'approfondir la conversation au sujet du travail en la déplaçant des inévitables paires traditionnelles employeur/employé, définition d'emploi/chèque de salaire et rôles/fonctions pour la situer dans l'esprit même du travail accompagné de son sens authentique : contribution créative, participation productive et communauté laborieuse caractérisée par la bienveillance et le partage.

Des lieux de travail décents : des espaces où on peut être, agir et avoir des aspirations en toute sécurité

Le monde est le champ d'action dans lequel tout individu est un acteur jouant sa partition d'une façon particulière et spécifique à lui. Étant illimitée de par sa nature, la scène mondiale offre à chaque individu la possibilité d'aspirer à la croissance spirituelle et, dans le même temps, d'apporter au monde son talent, ses qualifications, sa compétence et ses qualités spéciales, à travers ses actions. Selon un principe d'éthique universelle, il y a suffisamment de ressources dans le monde pour nourrir, habiller et loger tout le monde et pour donner du travail à tout le monde. Le lieu de travail fait partie de la scène mondiale. Le monde du travail, sous sa forme la meilleure, est un endroit où se retrouvent les valeurs spirituelles innées de l'âme et les valeurs matérielles fondamentales de la nature.

Dans un monde idéal, les lieux de travail seraient des espaces qui regroupent des personnes de tous les secteurs pour des conversations qui développent et multiplient les possibilités, des conversations empreintes de finesse et pleines d'idées et de perspectives nouvelles. Ces lieux seraient des espaces ouverts où les gens se voient donner l'autorisation d'être spécifiquement eux-mêmes. Ce seraient des espaces sûrs qui invitent les personnes à exprimer leurs conceptions et leurs rêves et à innover en toute confiance et en toute sécurité. Ce seraient des espaces où les apports que font les gens sont appréciés à leur juste valeur et portés à leur crédit. Il s'agirait d'espaces de réflexion où les gens pénètrent dans la quiétude et dans le silence en reconnaissant qu'ils font partie d'un tout, où l'ambiance serait engendrée par leur présence, synonyme de vie, à travers leur contentement intérieur et leur satisfaction extérieure. Ces lieux seraient des espaces d'apprentissage qui

encouragent l'épanouissement de personnes venant de contextes, de traditions religieuses et de cultures divers.

Une rencontre telle que celle que nous tenons actuellement ici peut exalter notre vision commune et nous faire échapper à la déception qui est notre lot dans les circonstances et les conditions de travail dont bon nombre de personnes sont obligées de s'accommoder, et nous faire voir au contraire ce à quoi le lieu de travail ressemble lorsque nous avons une haute idée des personnes et du travail. Au risque de paraître idéaliste et naïf, je voudrais citer quelques expériences qui sont à l'étude en vue de créer de tels espaces de travail sûrs.

- Un tel lieu est la grande compagnie brésilienne d'électricité qui approvisionne le Brésil et le Paraguay, où on a construit un hôpital à la frontière des deux pays afin de relever la qualité des soins de santé dispensés aux autochtones qui vivent à la frontière et dont certains travaillent à l'hôpital;
- Un autre exemple est la compagnie de torréfaction de café aux États-Unis qui dispose dans ses locaux d'une salle de méditation et amène régulièrement ses employés par avion dans les pays où la compagnie achète le café, afin qu'ils puissent rencontrer les personnes vivant dans ces pays, travailler avec eux pour améliorer leurs techniques agricoles et mettre en place des coopératives en leur faveur (Green Mountain Coffee Roasters);
- Et il y a la compagnie des produits alimentaires et sanitaires en Inde qui apprend aux femmes indiennes des campagnes comment donner des explications sur des produits tels que le savon et le sel iodé et comment les vendre dans les villages voisins, afin qu'elles puissent ressentir la fierté éprouvée à l'obtention de recettes, tout en aidant les gens de leur voisinage à comprendre les questions de santé telles que la façon dont le savon peut éliminer les bactéries et l'importance que l'iode revêt pour le corps. (Hindustan Lever)

Bien entendu, nous savons que les espaces dans lesquels la majorité des gens travaillent aujourd'hui sont loin d'être décents, et qu'ils ne favorisent pas la stabilité et la paix dans les sociétés où ils se trouvent. Le lieu de travail se caractérise par des problèmes, des réactions exagérées et des relations tendues. Dans de nombreux lieux de travail dits progressistes, les niveaux de stress sont si élevés que les gens sont en danger constant, menacés qu'ils sont par l'hypertension, les maladies cardiovasculaires et un certain nombre de troubles psychosomatiques. Les lieux de travail sont le reflet des valeurs qui ont cours dans les sociétés où ils se trouvent, ce qui fait que des individus sont souvent dévalorisés par rapport à leurs efforts et obligés de subir diverses formes de discrimination fondée sur la race, la religion ou le sexe.

La conscience du tout collectif

Lorsque l'on examine le concept de travail décent, il importe de le faire en pleine conscience du tout collectif.

Si nous devons détacher notre esprit des corps physiques et du monde matériel et développer la capacité en nous de voir l'énergie subtile qui nous lie les uns aux autres dans des relations spirituelles, nous serions en mesure de voir tout l'arbre généalogique de l'humanité. Comme tout autre arbre, l'arbre généalogique

de l'humanité est parti d'un grain de semence, Dieu en l'espèce. De cette semence sont sortis les racines et le tronc de la race humaine ainsi que les branches et les feuilles de l'ensemble des familles de religions si nombreuses qui constituent le grand arbre de la généalogie humaine. Nous sommes tous liés les uns aux autres par des fils subtils constitués de pensées, de sentiments, de mots, d'actions et de relations. Ce serait peut-être tout à fait intéressant pour nous de partir de la métaphore de l'arbre généalogique de l'humanité pour poursuivre les quatre objectifs de l'Agenda pour le travail décent. Ces quatre objectifs sont les suivants :

- Le plein emploi;
- Les droits des travailleurs;
- La protection sociale;
- Le dialogue social.

S'il nous fallait dissoudre les frontières qui nous séparent, non seulement nous ressentirions un sens profond du lien, mais encore nous éprouverions un sentiment sublime de la possibilité d'un réel changement. Si nous regardons le tout en adoptant ce point de vue sublime, nous pourrions choisir soit d'envisager sans nous y attarder le problème tenant à l'absence de travail décent, soit de nous attaquer à ses causes profondes. Considérées du point de vue de l'arbre généalogique de l'humanité, les solutions fondamentales exigeraient la collaboration entre les différents groupes tout comme ce serait le cas entre les différents membres de notre famille. Nous n'accuserions personne en particulier mais comprendrions plutôt que nous avons ensemble créé le problème sans faire exprès et que, par conséquent, il nous faut coopérer et nous employer à le résoudre. Se mettre simplement à observer, pour s'en détourner après, les actes indécents que constituent la traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle s'agissant de jeunes enfants, l'exclusion sociale et la discrimination ainsi que l'exploitation fondée sur la caste, la couleur, la croyance ou le sexe, perpétrés dans des contextes officiels ou non officiels, serait totalement inacceptable, parce que nous nous sentirions liés les uns aux autres, de manière indissociable. C'est inacceptable parce qu'un acte indécent qui humilie toute partie de l'arbre ôte la dignité à l'arbre tout entier et c'est la famille humaine tout entière qui en souffre.

Lorsque nous nous regardons les uns les autres en adoptant ce point de vue sublime et cette vision commune, nous voyons avec des yeux différents. Nous ne voyons pas seulement une femme vendant des bols : nous voyons une sœur ou peut-être une cousine éloignée, qui s'est généreusement livrée en créant à la main un ensemble de bols colorés, et nous sommes incités à lui offrir un prix juste et convenable correspondant à la précieuse valeur qu'elle nous offre en se défaisant de ses bols.

Pour obtenir un travail décent pour tous, il faut une vision commune et un esprit de totale ouverture, ainsi que l'équité et la justice. Ce qu'il nous faut à présent, c'est d'accroître notre capacité à tourner notre attention vers la source, la semence de cet arbre et voir comment réorienter et renouveler. Tant que nous ne pourrions pas faire cela, il nous sera vraiment impossible d'envisager une nouvelle prise de conscience.

Communication présentée à une table ronde sur le thème « Aspects philosophiques et spirituels du travail décent » organisée par le siège de l'OIT et tenue sous les

auspices de l'Institut international d'études sociales (IIES) et coparrainée par le Bureau des relations externes et des partenariats du BIT (EXREL), 16 novembre 2005. Présentatrice : Gayatri Naraine, représentante de l'Université spirituelle internationale des Brahma Kumaris auprès de l'Organisation des Nations Unies, New York.

Site Web du Center for Business as an Agent of World Benefit :
<www.worldinquiry.org>
